

Le corona virus : Il en va de quoi en réalité ? Que faire ?

Pourquoi des virus.

Il y a eu des virus sur terre dès que la vie y est apparue il y a des milliards d'années. Ce qui veut dire que l'existence des virus n'est pas incompatible avec la vie. Au cours de cette longue histoire commune, des échanges, voire des intégrations de partie de virus, ont participé à l'évolution et à l'existence des espèces vivant aujourd'hui.

La multiplicité des virus a été de pair avec la multiplicité des biotopes locaux sur terre. Chaque biotope a un cortège de faune, flore, fonge et micro-organismes , c'est la biocénose. Les écosystèmes que constituent biotopes et biocénoses évoluent interdépendamment selon des dynamiques qui leurs sont propres. Les interférences entre eux ont des conséquences plus ou moins déstabilisantes à destructrices. Il peut y avoir alors une épidémie dans un milieu, les causes seront internes ou externes. Quand elles sont internes, cela relève de régulations des déséquilibres entre populations, besoins, ressources. Quand elles sont externes elles résultent d'une inadaptation des éléments d'un écosystème donné à la venue d'éléments d'un autre écosystème. Nait alors une crise qui se traduit par diverses perturbations et des pathologies auxquelles participent les facteurs pédoclimatiques de contexte.

Pour comprendre les épidémies et les pandémies, il faut avoir une vue globale qui assume la complexité du réel dans le présent, le passé et l'avenir.

Il faut une approche qui différencie d'une part les facteurs en amont et d'autre part leurs conséquences et interactions en les situant dans un contexte pédoclimatique. Les facteurs en amont sont les interférences brusques entre les écosystèmes et leurs causes. Les causes sont dans les atteintes des biotopes et des biocénoses. Les déforestations (coupes rases, plantations peu diversifiées en espèces et en âges), l'extension des monocultures agricoles (céréales comme élevage), la chasse aux espèces sauvages (consommation, collection, trafic..), ainsi que les pratiques agricoles non biologiques, celles des élevages intensifs, celles des médications, qui entraînent sur les biotopes et les biocénoses.: leur réduction en nombre, étendue et fonctionnalités, l'homogénéisation de leurs caractéristiques, les migrations de certains de leurs constituants pour pouvoir survivre et, de ce fait, une dispersion de leurs micro-organismes en dehors de leur milieu d'origine. Ces causes-là sont anthropiques. Elles sont facteurs de dispersions pas toujours amortissables par les espèces.

La dispersion des virus se fait par le déplacement des espèces et des matériaux ou marchandises.

Les flux, la mobilité avec les notions de distance et de vitesse sont un facteur de déclenchement et d'accélération. Pensons aux transports contemporains de masse (automobile, car, train, avion), qui démultiplient la propagation et l'introduction dans d'autres biotopes. Les « pestes » du moyen âge, celle d'Athènes au Vème siècle avant JC, illustrent ce phénomène même si les transports étaient moins rapides qu'aujourd'hui. Elles mettaient déjà en relation des biotopes qui ne se connaissaient pas et

qui étaient extrêmement éloignés les uns des autres. Cela souligne la notion de perturbation des biotopes et l'interférence avec la notion de mobilité. Les navigations aériennes, maritimes et fluviales avec leurs infrastructures, les armées et leurs mouvements, ont joué, jouent et joueront un rôle de premier plan pour la généralisation planétaire et le passage de l'épidémie à la pandémie. C'est vrai pour les bactéries et pour les virus.

La population est un facteur qui intervient par sa mobilité et aussi par sa quantité et sa concentration. La contagiosité est alors favorisée. L'urbanisation et le développement des métropoles favorisent cette extension. Les grandes villes sont plus touchées. Et les personnes les plus fragiles (qui y sont plus nombreuses) sont les plus atteintes et sont celles qui propagent le plus les virus ou les bactéries. L'effet de nombre intervient par la quantité des besoins des hommes qui transforme l'écosystème et nous retrouvons les premiers facteurs : déforestation, agriculture, élevage, alimentation.

Enfin des éléments de contexte jouent aussi leur rôle dans la dispersion des virus. La propagation résulte aussi de la puissance du vent et de la température ambiante. Même la nature des matériaux et la typologie de leur surface jouent un rôle dans la durée de vie des virus et donc leur potentielle propagation. La pollution de l'air par les microparticules (pm10, pm 2,5) est aussi un agent de dispersion et un vecteur de propagation des virus. Elle affecte les poumons et les cellules dans leurs métabolismes. Un vent de 25km/h parcourt plus de 500km en un jour. Ces polluants atmosphériques résultent des résidus de l'industrie des engrais, de la combustion des énergies fossiles, des rejets de biens des industries. Le réchauffement climatique, par la destruction des pergélisols, largue des quantités énormes de gaz. Les virus anciens qui y étaient conservés par le froid peuvent refaire surface. La fonte, l'exploitation des minerais et des gisements de pétrole, la population qui accompagne ces chantiers et ces usines, propageront ces anciens agents qui se trouveront réintroduits dans des milieux qui ne les connaissaient plus.

Ainsi sont les causes de la dispersion et de la dangerosité des virus. La destruction des écosystèmes, l'atteinte des biocénoses, la diminution et l'atrophie des biotopes, la déforestation, la pression sur les espèces sauvages, l'intensification de l'agriculture et de l'élevage et les monocultures, l'abandon de la recherche de la rusticité au profit de la productivité, la réduction de la diversité génétique, la massification et l'expansion mondiale des transports (marchandises, animaux, êtres humains), l'augmentation de la population, la concentration dans des métropoles, l'augmentation des déplacements, la division excessive du travail, la perte des savoir-faire, l'augmentation de la vitesse, l'augmentation de la pollution (air, sols,...), le réchauffement climatique : tous ces facteurs sont des attaques des biotopes et des écosystèmes et donc de la biodiversité bien comprise. Hier déjà et aujourd'hui encore, l'absence de maîtrise du concept de la biodiversité dans sa complexité fonctionnelle et dynamique nous a amené au désastre actuel, elle pourrait aujourd'hui le renforcer pour longtemps. Le désastre actuel qui est environnemental, social et économique a une matrice politique, intellectuelle et éthique.

Que valent les mesures prises à propos de ce coronavirus quand elles ne vont pas aux causes et n'intègrent pas la totalité du réel dans sa complexité ? Le désastre économique et la situation sanitaire en sont les conséquences. Si on doit se pencher sur les conséquences on doit aussi se pencher sur les causes. En agriculture comme en santé, le terrain est tout. Le terrain sain est celui où le pathologique ne peut pas se développer. L'agent pathogène est là, mais une résilience se met en œuvre qui rend son développement impossible. Encore faut-il ne pas vouloir l'éradiquer car cela conduit à des pratiques aux effets boomerang destructeurs. Un terrain peut être altéré par un événement brusque (éruption volcanique, séisme, météorite, tsunami,..), c'est la catastrophe, phénomène passager avec son traitement d'urgence. Il peut être altéré par une suite d'erreurs cumulées sur un temps long. Ce n'est pas une catastrophe bien que cela en revête les apparences. C'est une pathologie, un drame car c'est une suite qui était prévisible, logique, inévitable et cette suite est destructrice, mortelle. Et le traitement seulement axé sur l'urgence n'est pas le bon traitement, même s'il peut soulager un instant. Il ne soignera pas, il ne permettra pas d'éviter le dénouement dramatique. Il y aura rechute ou complications ou autres pathologies et, dans tous les cas, aggravations.

Les personnes et les structures qui ont mené à ces conséquences ne sont pas capables d'en comprendre les causes et encore moins de les traiter.

Dans ce fameux « développement durable » nous devrions comprendre aujourd'hui que le mot durable est le seul à avoir de la valeur. Et, malheureusement, il n'est dans cette expression qu'un adjectif du concept de *développement*, lequel est la matrice des orientations et décisions et donc le générateur du drame, celui qui crée les causes et leurs inévitables conséquences. Derrière les relances du développement déjà programmées par les gouvernements se profilera le retour du même scénario avec un autre agent. Prévenir en traitant les causes, requiert du courage de la part de toute l'humanité, et cela doit commencer partout dont chez nous. Ainsi des orientations de la PAC, ainsi des politiques d'urbanisation, ainsi des actions des préfets de région et de département, ainsi des conseils régionaux et départementaux, ainsi des entreprises ... En somme, un besoin d'Etats généraux. Bien mieux et bien plus qu'une poudrette de tirage au sort, pour constituer un CESE amélioré, et de consultations participatives où les responsables en place continuent les mêmes orientations contradictoires et perpétuent les mêmes scénarios. Pourquoi changeraient-ils sur le fond ? Leur fond n'a pas changé !

Alors par où passe le chemin d'un espoir crédible ?

D'abord : ne pas mélanger l'accidentel et le structurel. Le problème du coronavirus est celui d'un révélateur. Après celui-ci en viendra bien un autre, voire des autres, les mêmes causes produisant les mêmes effets. Le corona virus révèle les fragilités

du système de santé mais beaucoup plus grave encore il révèle l'inadéquation de nos systèmes sociaux et productifs, celle de nos valeurs intellectuelles et morales, celle de nos représentations esthétiques et politiques, celle de nos relations identitaires et internationales. Ne pas traiter ces inadéquations c'est mettre en péril la possibilité de l'existence de bien des espèces dont homosapiens, version jaune, blanche, noire ou rouge !

Le chemin dans l'aigu et le court terme, qui dure encore, doit passer par la convocation de toutes les techniques qui permettent de mobiliser les défenses immunitaires existantes et de les stimuler. Stimuler la production de défense immunitaires demande quelques semaines, et les quelques semaines ont commencé il y a des mois déjà et la crise va durer encore des semaines et il vaut encore le coup de le faire. Il y a des techniques bien simples connues depuis longtemps qui sont mobilisables de suite, sans attendre des vaccins. Elles passent par l'alimentation, l'exercice physique, les techniques de respiration, les usages raisonnés des plantes et de leurs extraits. Personnes ne prétend qu'elles vont résoudre les problèmes mais elles vont renforcer le terrain et créer de la résilience. Les cas graves, où les pathologies sont multiples et déjà annonciatrices d'un décès probable dans un terme rapproché de quelques mois à un ou deux ans, ne peuvent pas attendre grands choses de ces méthodes. Tout le monde comprend que l'on est alors dans du palliatif. Les personnes soignées et guéries du coronavirus et qui sont atteintes de pathologies graves, dont ils ne se plaignent souvent pas encore, mourront quand même après avoir figuré dans les listes des personnes guéries du coronavirus ! Où est l'intégration de ces données dans les discours et dans les pratiques ? Les médecins en temps ordinaire, urgentistes ou pas, doivent faire des choix en fonction des moyens et des perspectives. Ils assistent et soignent avec une perspective de guérison ou donnent du confort et un accompagnement. Les assurances le savent qui évaluent notre potentiel vital pour savoir si elles s'engageront ou pas avec un contractant. La médecine militaire qui est une médecine d'urgence et de choix le fait. Ce n'est pas nouveau. Seul le courage politique manque pour assumer cette partie de l'urgence. Aménager un train pour 20 personnes gravement atteintes n'est-ce pas aussi du spectacle et une gabegie financière. Des millions de personnes meurent chaque jour de faim, ou de tuberculose ou du choléra et on ne met pas de train en route ! Le confinement est l'exagération du local dans un monde où a prévalu l'exagération du mondial. Les excès sont aussi pernicioeux, que l'on aille dans un sens ou dans l'autre.

Le chemin dans le long terme doit commencer aujourd'hui.

Il commence par ce qu'il faut et donc à l'inverse ce qu'il ne faut plus faire, penser, imaginer, croire, vouloir...Ce qu'il faut et ce qu'il ne faut plus sont les deux côtés de la médaille des temps nouveaux à porter, de la médaille de l'espoir.

L'espoir naitra des actions suivantes: protéger et restaurer les écosystèmes, biocénoses et biotopes en nombre suffisants et en fonctionnalités. Diminuer les pressions

sur les espèces florales et faunistiques. Refonder l'agriculture et l'élevage sur des bases non productivistes, restaurer la qualité des sols, renforcer la vraie rusticité et la conservation des multiplicités génétiques, supprimer les monocultures et rétablir les complémentarités culture/élevage. Restaurer et créer des forêts avec leurs fonctionnalités. Relocaliser les productions et réduire la division du travail dans une proportion à déterminer. Diminuer les volumes des flux du transport et déplacements (marchandises, animaux, êtres humains), dont ceux du tourisme. Restaurer les savoir-faire et leur donner une place. Contester l'urbanisation galopante et la gouvernance par les métropoles. Lutter contre les causes des pollutions, diffuses ou pas, dans l'air, l'eau, les sols et les produits.

L'espoir naitra d'un ensemble de reprogrammations à intégrer dans nos vies : Réduire le gaspillage et les consommations inutiles. Réduire la course à la vitesse, aux équipements et suréquipements. Réduire nos besoins énergétiques. Réduire l'expansion démographique. Revoir notre organisation sociale : ses représentations, ses gouvernances, ses orientations, son personnel. Comprendre la complexité de la notion de biodiversité, complexité qui porte en elle les conditions de la possibilité de la vie. A défaut de cette compréhension, les facteurs de la genèse du drame continueront à se déployer. Il faut un chantier de refondation par des Etats Généraux s'emparant des codifications du droit, des usages, des communs, des valeurs économiques, sociales et environnementales ; un chantier donnant une colonne vertébrale aux piliers du DD actuel qui n'en a pas.

Alors :

Développer le Durable ou le Développement Durable ?

L'extinction ou Co-évoluer avec la Biodiversité?

Le drame ou la résilience ?